

tion à faire, et nous y trouverions même de grands avantages ; mais il est constaté, du moins en France, que les élèves, même les meilleurs, et malgré la longueur des études, ne savent qu'imparfaitement le latin et fort peu le grec, quand ils sortent du collège. Et pourquoi cela ? C'est qu'au lieu de simplifier les méthodes, on a voulu conserver tout le passé sans tenir compte des besoins nouveaux et légitimes de la société. Car c'est une nécessité imposée par l'opinion publique qu'il faut donner un temps plus considérable à l'étude des langues vivantes et aux sciences, et tel est le sens dans lequel nous travaillerons en précisant ce qui doit être appris.

Ainsi donc entre l'opinion de ceux, qui, par amour du passé, tiennent avant tout à ne rien changer au vieux système, et qui le considèrent, tel qu'il est, comme étant le dernier mot de l'enseignement ; et l'opinion de ceux, qui, par un excès contraire, et pour rendre, disent-ils, l'enseignement plus pratique, veulent supprimer entièrement l'étude des langues anciennes, nous croyons qu'il y a un juste milieu.

Vouloir garder l'ancien système, tel qu'il est et sans y rien changer, c'est ne pas tenir compte des besoins légitimes de notre époque ; c'est lutter en vain contre le sentiment général de tous les hommes, qui sans parti pris, étudient cette question. Notre époque si misérable à tant de points de vue, est grande cependant par les découvertes merveilleuses, qui ont été faites dans les sciences physiques